



Notre précédent numéro

# Guerre et peste (aviaire)

Jean François Moreau

(promotion 1965)

La guerre à la peste aviaire, déclarée cet hiver, avait-elle sa raison d'être et a-t-elle encore vraiment lieu ? Les innombrables avatars de la vie politique française n'en ont pas eu la peau, même s'ils la masquent souvent au gré des circonstances. L'information et la communication ne jouent pas nécessairement en phase convergente dans la presse écrite comme dans le Paf. Ni la chikoungounia ni la ténacité des autorités de Santé à maîtriser l'imprévisibilité du risque prévu ne sauveront le contrat de première embauche, mais le public sait qu'il y a un plan gouvernemental de lutte contre la grippe aviaire.

Le voyageur qui se rend en Corée au départ de l'aéroport Roissy Charles De Gaulle apprend, s'il ne le savait déjà, que nous vivons dans la paix virologique armée : sa vision est assaillie d'affiches murales l'informant sur la réalité internationale de la menace qui pèse sur lui et les moyens d'y faire face à titre prophylactique. S'il transite à Dubaï et qu'il lit l'arabe ou l'anglais, il perçoit que la réalité de la menace pour l'humanité n'est pas un vain mot : on meurt en Egypte et en Indonésie par des mécanismes qui ne relèveraient pas de la seule domesticité rustique la plus primitive. S'il interroge un restaurateur de Séoul, il se voit confirmé que le problème est d'abord vétérinaire et que, les oiseaux migrateurs ignorant les frontières onusiennes, l'état d'âme devant l'abattage du cheptel malade n'eut pas sa raison d'être en 2003. Ce moyennant quoi, il n'y a pas de grippe aviaire au Pays du Matin Calme en juin 2006, mais, au premier coup d'œil dans le ciel comme dans la rue, il y a moins d'oiseaux dans sa capitale qu'à Paris, n'en déplaise aux autochtones.

Denys Pellerin et Jean-François Bach ont donné dans notre dernier numéro

(*Internat de Paris* n°45) l'opinion au sommet de l'art de la médecine et de sa morale confrontés au devoir de précaution.

Qui, aujourd'hui, mieux que **Jean-Philippe Derenne et François Bricaire**, peut porter un regard sur la campagne de la grippe aviaire, alors que l'hécatombe pandémique n'a pas (encore) eu lieu. Au bout d'un an de brainstorming, est-on mieux armé pour la maîtrise d'un risque en fait étudié par toutes les autorités mondiales depuis plusieurs années, toujours considéré comme inéluctable et imprévisible par les experts les plus autorisés ?

À sa une, *Le Monde* daté du 12 juillet divulgue deux nouvelles capitales. Philippe Kourilsky, professeur au Collège de France et ancien directeur de l'Institut Pasteur, s'indigne de la contradiction flagrante entre l'enflure des déclarations du gouvernement français sur son action en matière de maladies émergentes et sa réalité moins glorieuse sur le terrain des applications pratiques.

Sous la pression des académies des sciences de douze pays les plus influents, le G8 aurait dû claironner sa définition d'une politique mondiale de l'infectiologie émergente lors de sa réunion programmée le dernier week-end de juillet à Saint-Petersbourg en Russie. Une nouvelle crise politico-militaire au Moyen-Orient déclenchée le veille occulta la décision majeure de favoriser la coopération internationale.

Du coup, dans un communiqué de presse du 4 août 2006, les experts du réseau OIE/FAO ont reformulé leur conviction dans une lettre publiée par la revue scientifique *Science* quelques semaines plus tard. "Nous rendrons accessible le séquençage du génome nucléotidique de virus H5N1 originaire de plusieurs pays et d'autres souches virales plus anciennes," ont affirmé les docteurs Ilaria Capua, Ian Brown, Michael Johnson, Dennis Senne

et David Swayne. Cette initiative audacieuse a été récemment renforcée par la prise de position des dirigeants du G8 en Russie sur le partage mondial des échantillons de virus. Dans le rapport sur la lutte contre les maladies infectieuses, les dirigeants du G8 ont déclaré être "déterminés à accomplir des progrès tangibles dans l'amélioration de la coopération internationale sur la surveillance et le contrôle des maladies infectieuses, y compris par une meilleure coordination entre les communautés de santé animale et humaine, par le renforcement des capacités des laboratoires et par la transparence totale des pays dans le partage, en temps opportun, des échantillons de virus en accord avec les réglementations et conventions nationales et internationales, ainsi que d'autres informations en lien avec l'apparition des foyers de maladies".

Enfin, sans doute pour calmer le jeu à un moment où la canicule faisait place à une pluie polaire n'incitant guère à se promener dans les bois de la Doulce France, *Le Monde* du 9 août rapportait les conclusions d'une étude multinationale publiée dans les Proceedings de la National Academy of Sciences (USA) selon lesquelles "dans ce modèle, les souches humaines H3N2 se transmettent de furet à furet à la différence des souches H5N1... Les nouvelles souches hybrides créées *in vitro* ne parvenaient pas à reproduire les caractéristiques des nouvelles souches H3N2".

Courez donc, mesdames, après le furet qui nous sauve des ténèbres de la confusion mentale alors que s'ouvre la conférence de Toronto sur le Sida gâtée par un déluge de dollars microsoftés.



# Entretien avec Jean-Philippe Derenne

**Promotion 1967,  
Chef de service de pneumologie,  
Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière**

**J**ean-François Moreau (promotion 1965) pour *l'Internat de Paris* <sup>1</sup> : Jean-Philippe Derenne, vous êtes professeur de pneumologie de classe exceptionnelle à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) et chef de service au Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière (GHU Est) depuis 1984. Le sérieux de votre compétence médicale n'a jamais été mis en cause par personne. À côté de nombreuses publications scientifiques, vous avez rédigé un article de référence sur la **respiration** dans *le Dictionnaire Culturel de la Langue Française* d'Alain Rey <sup>2</sup>. Comme le savent nos lecteurs de *L'Internat de Paris* <sup>3</sup>, vous êtes aussi un amateur des bonnes choses de la vie, notamment un spécialiste reconnu en matière de gastronomie <sup>4</sup>, voire un auteur de chansons pour enfants <sup>5</sup>.

M'autorisez-vous à dire que vous êtes le détonateur de l'explosion médiatique de l'information sur la "grippe aviaire" ? En effet, le 29 mai 2005, votre nom, associé à celui de François Bricaire, est à la une d'un numéro-clé <sup>6 7 8</sup> du *Journal du Dimanche*. Or, l'existence d'un plan gouvernemental de prévention du risque pandémique avait été révélée le 6 février précédent dans ce même journal <sup>9</sup>.

**Jean-Philippe Derenne** : Oui et non. Le numéro du JDD du 29 mai 2005 est la conséquence d'une information parue dans la revue britannique *Nature* <sup>10</sup>, relayée par des agences de presse internationales. Le JDD m'a demandé un article

d'expert vulgarisant l'énoncé du problème soulevé par l'irruption brutale d'une pandémie de grippe aviaire. Il est vrai que, dès la fin de l'année 2004, j'avais été alerté sur l'existence d'un plan gouvernemental de lutte contre une catastrophe en fait annoncée depuis 1997, date de l'épidémie de Hongkong, réitérée avec la réapparition de la maladie devenue plus agressive dans 10 pays en 2003. Cette ébauche de plan m'avait inquiété par ses insuffisances potentielles tant qualitatives en matière d'évaluation du nombre de grippés à prendre en charge que quantitatives en matière de moyens pratiques de lutte à mettre en œuvre.

En effet, une pandémie n'est pas seulement un problème médical et sanitaire. Une pandémie se caractérise par l'existence simultanée de très nombreux malades contagieux et pour lesquels, soit il n'y a pas de connaissance réelle de la maladie, soit il n'y a pas assez de thérapeutique. Cela entraîne deux conséquences. D'une part, il y a une logique du "désamour" puisque les personnes les plus dangereuses ou vis-à-vis desquelles on est le plus dangereux sont précisément celles dont on est le plus proche, c'est-à-dire, sa famille, ses amis et ses collègues. Il y a donc là un risque de désagrégation sociale. Par ailleurs, le manque de moyens porte en soi le risque d'affrontement entre ceux qui bénéficieront et ceux qui ne bénéficieront pas des traitements. Enfin, la maladie touchant indistinctement les divers corps de métiers, il y a un risque de désorganisation du fonctionnement de notre société dont on

sait que les filières économiques fonctionnent à flux tendus. L'ensemble de ces considérations montre qu'une pandémie porte en elle des germes de guerre civile. À l'échelon mondial, elle porte également de toute évidence un risque de guerre entre les pays, les cultures et les religions. Cela est d'autant plus dangereux que, si une pandémie grippale survenait, la quasi-totalité des moyens thérapeutiques serait réservée aux pays riches, cependant que la très grande majorité des cas graves serait selon toute vraisemblance dans les pays pauvres. Outre l'aspect humainement inacceptable d'une telle situation, cela serait source de rancœur, de volonté de revanche, etc... Comment pourrait-on après cela parler de commerce équitable, de développement durable, etc... ?

Vous n'êtes donc pas un simple don Quichotte de la médecine avide de télé-réalité ! Quel impératif catégorique vous commandait-il d'agir médiatiquement hors de toute mission officielle prédéfinie ?

Le seul concept de **légitimité** reste la référence de mes actions, ici comme ailleurs. Je suis pneumo-phtisiologue, réanimateur et physiologiste. Je ne suis pas virologue. François Bricaire a accepté de s'associer à ma démarche au titre de la complémentarité des compétences. Il ne faut pas oublier que le GH Pitié-Salpêtrière est l'un des hôpitaux de référence de l'AP-HP en matière d'infectiologie. En tant que chef de service des maladies infectieuses et tropicales, les gripes régulières seront

hospitalisées chez lui, dans le pavillon Laveran. Les cas les plus graves, ceux qui relèvent de la réanimation respiratoire, iront chez moi, dans le pavillon Rambuteau voisin, d'emblée ou secondairement. Invité à m'exprimer sur un sujet devenu public, il m'appartenait d'accepter ce rôle effectivement dangereux, dans la mesure où ma position était légitime, et de le jouer pleinement.

En matière de pandémie grippale, le choix est binaire. En effet, ou bien on considère que l'ensemble des éléments actuels n'est pas suffisant pour s'inquiéter et l'on ne fait rien. Ou bien on considère que l'épizootie H5N1 est, comme le souligne Joseph Domenech, vétérinaire en chef de la FAO <sup>11</sup>, un événement d'une ampleur sans précédent dans la mémoire humaine, avec saut d'espèces et donc risque pandémique. Dans ce cas, on ne peut pas se préparer à moitié. Une pandémie grippale c'est comme l'inondation d'un fleuve. S'il doit déborder sur une largeur d'un kilomètre, ce n'est pas en construisant un mur de 200 mètres qu'on changera quelque chose. C'est un kilomètre ou rien.

Fallait-il pour autant publier un livre <sup>12</sup> qui ouvrit la boîte à Pandore à un lectorat francophone d'une dimension infiniment plus vaste que celle d'une gazette. À l'effet-livre s'ajoute l'effet démultiplicateur de la promotion du livre à travers les médias. En premier lieu la télévision, bien entendu.

C'est Claude Durand, le Directeur de Fayard qui me l'a demandé à la suite du retentissement, certain mais focal et instantané, de notre prise de position dans le JDD. François Bricaire et moi avons conçu et rédigé le livre durant l'été 2005 pour qu'il sorte dès la rentrée de septembre. Il a été pour beaucoup dans l'actualisation du plan gouvernemental rédigé sous la direction de Xavier Bertrand et de Didier Houssin. En ce qui concerne le contenu du livre, il faisait le point de la situation au 2 septembre 2005, en ne se basant que sur les publications indexées dans PUBMED <sup>13</sup> et sur les textes émanant des institutions internationales (OIE <sup>14</sup>, FAO, OMS, CDC <sup>15</sup>) et nationales (AFSSA, InVS). On peut dire que tout ce que nous annonçons s'est effectivement passé, à la réserve, peut-être, de la remontée d'oiseaux migrateurs malades à partir de l'Afrique au printemps 2006. A la place, il est vrai, nous avons "bénéficié" de l'arrivée imprévue d'oiseaux migrateurs malades en provenance de l'Est.

Nous ne reviendrons donc pas sur les aspects les plus médicaux soulevés par la grippe aviaire. Pourtant certains points vous

inquiètent plus particulièrement. Lesquels ?

Tout d'abord il s'est passé quelque chose dans le nord de Sumatra puisque, pour la première fois, l'OMS <sup>16</sup> a reconnu la transmission à sept personnes d'une même famille de la grippe H5N1 à partir d'un sujet qui l'avait contractée par des oiseaux. Normalement elle aurait dû annoncer que l'on était passé en phase 4, c'est-à-dire dans le début de la pandémie. En fait, l'extinction de ce foyer va l'amener, selon toute vraisemblance, à créer une case complémentaire dans son dispositif. De plus, elle a annoncé que le virus avait "faiblement" bougé. Que cela signifie-t-il ? Mystère.

Par ailleurs, il existe une situation préoccupante. On sait que dans les eaux froides du nord de l'Europe se trouvent des sanctuaires de virus faiblement pathogènes. Si des oiseaux malades y déversaient le virus H5N1, ce dernier pourrait, lui aussi, s'y sanctuariser. Il y a là un risque potentiel de ré-infestation itérative à partir d'oiseaux venus nicher dans ces régions. De ce point de vue, l'existence de 26 foyers différents d'oiseaux sauvages au Danemark n'est pas rassurante même si aucun nouveau cas n'y a été recensé depuis trois mois. Quoi qu'il en soit, l'épizootie H5N1 est en expansion, malgré de bons résultats enregistrés au Vietnam et en Thaïlande. Grand est donc le risque qu'à partir d'une niche écologique, un virus pandémique émerge.

Le scénario-catastrophe que vous élaborez va beaucoup plus loin que la vision purement médicale classique d'une épidémie centrée sur le fonctionnement de l'hôpital, la pharmacie, la mobilisation du personnel médical et infirmier...

La gestion d'une crise entraînée par une pandémie relève du plus haut niveau de l'Etat. En effet, ce ne sont pas seulement les moyens médicaux qu'il faut mettre en œuvre, mais il faut aussi que l'ensemble de la société fonctionne. Cela implique le maintien de l'ordre, la sécurisation des activités élémentaires nécessaires à la survie (énergie, eau, nourriture). Un problème fondamental est celui de la circulation dans les villes. Il faudra, en particulier, régler la contradiction entre le risque de contagion interhumaine dans les transports en commun et la nécessité pour les médecins, les malades, les camions d'approvisionnement, etc..., de circuler. De ce point de vue une réflexion devrait avoir lieu dans les villes et l'on ne peut être que très inquiet lorsqu'on considère la transformation des voies de communication à Paris.

Un point intéressant concerne ceux qui auront contracté la grippe et en auront guéri. Il sera logique de les mettre en première ligne étant donné qu'ils seront "immunisés". Cela sera aussi le cas des gangsters, maître chanteurs, terroristes, etc..., ce qui accentuera les risques de tension dans la société. Enfin, en ce qui concerne les soignants, je reste persuadé qu'ils sauront rester dignes de leurs aînés et qu'ils seront au premier rang pour combattre la maladie. Cela implique que leur soient réservés en priorité les moyens de protection et les thérapeutiques nécessaires. Si on ne le fait pas, il risque d'y avoir des cas de désertion et, surtout, de malades. On a besoin de soignants bien portants pour traiter ceux qui ne le sont pas.

Et vous, vous attendez la fin du monde ?

J'ai de multiples raisons de m'impliquer dans le versant humaniste du risque pandémique. Dans le global de ma personnalité, sybaritique en apparence, il y a un homme qui a tâté de la politique et du syndicalisme. J'ai, j'y insiste de nouveau, une triple casquette médicale - pneumologue, réanimateur, physiologiste - qui me fait sortir de la stricte pensée unicellulaire. Fils de magistrat, je suis aussi expert judiciaire. Je ne cache pas mes influences chrétiennes. J'aime, devant une situation donnée, développer in extenso et décortiquer le plan à exécuter *en live* qu'elle sous-tend pour la prévenir et la traiter, si elle doit induire des conséquences nuisibles. Le Ministre de la Santé actuel, Xavier Bertrand, a opté comme moi pour la croyance dans le risque pandémique et il l'assume totalement. Nous devons donc comprendre comment va se dérouler l'application des mesures de tous ordres destinées à soigner les gens et à maintenir l'activité du pays.

Et aussi sur des moyens de prévention comme ce curieux travestissement antipesteux - moitié Anubis, moitié Diafoirus - porté par des pionniers de l'épidémiologie d'un autre âge. La presse de ce matin <sup>17</sup> donne une large place à l'intérêt d'un vêtement prophylactique proposé par l'auteur de romans policiers Fred Vargas <sup>18</sup>, à porter dans les premières heures consécutives à l'annonce d'une contagion possible. Vous soutenez, paraît-il, cette initiative pourtant d'allure folklorique et dont le Sras <sup>19</sup> serait à l'origine, si l'on se réfère à votre livre.

La romancière Fred Vargas est aussi la savante archéozoologue Frédérique Audouin-Rouzeau. Elle est une historienne de la peste réputée <sup>20</sup>. Son modèle vestimentaire, en fait une cape, s'en inspire



## Dossier : grippe aviaire (2)

sur un concept d'une grande intelligence. L'individu devra en effet se protéger contre les gouttelettes contaminées par le virus tout en évitant de propager les siennes propres. Il devra également se protéger contre les souillures corporelles, notamment celles qui sont véhiculées par les mains et les pieds. Xavier Bertrand est également convaincu de l'intérêt de cette cape. Nous avons largement approuvé sa proposition dont le coût unitaire pourrait être très bas (moins d'un euro) et disponible pour tous. Les mesures d'hygiène et de solidarité concitoyenne auront autant d'importance et peut être plus d'efficacité que les vaccins et les drogues pharmaceutiques antivirales pour prévenir ou arrêter une pandémie à nos frontières, et encore plus une fois celle-ci déclarée sur notre territoire national.

Cela vous empêche-t'il de dormir ?

Ma femme m'a entendu rêver pandémie pendant mon sommeil !

### Notes

1) Entretien réalisé le 6 juin 2006 – validé le 11 juillet 2006.

2) Collectif sous la direction d'Alain Rey. *Dictionnaire culturel en langue française*. Le Robert, Paris, 2005. (article reproduit dans la Revue des Maladies Respiratoires 2004 ; 21, 9S7-9S24)

3) *L'Internat de Paris* n° 34, page 22.

4) Véronique Chatel, Jean-Philippe Derenne, Emmanuelle Barbaras. *Saveurs de famille - Notre patrimoine culinaire se transmet*. Mille Et Une Nuits, Paris, 2000. Jean-Philippe Derenne. *L'amateur de cuisine*. Stock, Paris, 1996. Jean-Philippe Derenne. *La cuisine vagabonde - L'amateur de cuisine T2*. Editions Fayard, Paris, 1990.

5) Jean-Philippe Derenne : *Chansons pour nos chatons* n°6 (Rym musique 1995) (texte et musique des chansons n°12-13-14-15). *Toc Toc es-tu là ?* Texte des 15 chansons

6) Sauvage Christian : JDD 29 mai 2005. *Grippe aviaire : la mise en garde. ... Ce n'est pas parce qu'elle a récemment changé de siècle que la planète doit s'abandonner aux grandes peurs millénaristes. On a vu que le "bug" de l'an 2000, tant redouté par les informaticiens, n'a pas eu lieu. Pourtant, depuis la publication, jeudi, de Nature, une crainte pourrait agiter (...)*

7) Brem Paul de : JDD 29 mai 2005. SOCIETE - *Une France calfeutrée face à la grippe aviaire. ... Les autorités sanitaires françaises ont opportunément rendu publique, vendredi, une mouture réactualisée de leur "Plan de lutte contre une pandémie grippale"(1). Opportunément, car les mises en garde contre une catastrophe à l'échelle planétaire publiées jeudi par la revue scientifique (...)*

8) Derenne Jean-Philippe, François Bricaire : JDD 29 mai 2005 -SOCIETE - *Peut-on limiter l'épidémie ? ... Noyée au milieu du débat référendaire, une nouvelle d'importance sans doute majeure sur la santé mondiale est passée totalement inaperçue : le virus de la grip-*

*pe aviaire a été isolé sur des porcs en Indonésie. On sait que depuis plusieurs années (...)*

9) Chantepie Emmanuelle : JDD 06 février 2005 - *Grippe aviaire : l'inquiétude, à nouveau. En à peine un mois, le virus de la grippe aviaire a tué treize personnes au Vietnam et l'épidémie animale continue sa progression. Malgré l'abattage, en janvier, de 1,2 million de volailles, plus de la moitié des provinces et villes du pays sont (...)* n'est l'éclectisme de ce professeur de médecine aussi savant (...)

10) Butler D. "Refusal to share" leaves agency struggling to monitor bird flu. *Nature*. 2005 May 12; 435(7039):131.

11) [http://www.fao.org/ag/againfo/subjects/fr/health/diseases-cards/special\\_avian.html](http://www.fao.org/ag/againfo/subjects/fr/health/diseases-cards/special_avian.html)

12) Jean-Philippe Derenne F. Bricaire. *Pandémie, la grande menace - Grippe aviaire 500 000 morts en France ?* Editions Fayard, Paris, 2005.

13) <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?CMD=search&DB=pubmed>

14) Organisation Mondiale de la Santé Animale. [http://www.oie.int/fr/fr\\_index.htm](http://www.oie.int/fr/fr_index.htm)

15) Centers for Disease Control and Prevention - <http://www.cdc.gov/index.htm>

16) [http://www.who.int/csr/don/2006\\_07\\_04/fr/index.html](http://www.who.int/csr/don/2006_07_04/fr/index.html)

17) <http://www.liberation.fr/page.php?Article=372828>

18) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fred\\_Vargas](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fred_Vargas)  
Fred Vargas est l'alias sous lequel signe ses romans policiers une archéozoologue réputée, Frédérique Audoin-Rouzeau, spécialiste des rapports entre l'homme et les animaux, médaillée de bronze du CNRS pour ses travaux scientifiques.

19) Syndrome respiratoire aigu sévère (Sars en anglais).

20) Frédérique Audoin-Rouzeau. *Les chemins de la peste - Le rat, la puce et l'homme*. Presses universitaires de Rennes, 2003.

# Entretien avec François Bricaire

## Promotion 1971, Chef de service des maladies infectieuses et tropicales, Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière

Jean-François Moreau (promotion 1965) pour *L'Internat de Paris* <sup>1</sup> : François Bricaire, vous êtes professeur et Chef de service des maladies infectieuses et tropicales du Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière depuis 1995. Comment un infectiologue, comme on dit aujourd'hui, Membre Correspondant de

l'Académie Nationale de Médecine, réputé pour sa réserve et sa modération, se trouve-t'il depuis maintenant plus d'un an au premier plan de la scène publique, tous médias confondus, pour cause de grippe aviaire ? Vous avez été l'élève et le collaborateur de Raymond Bastin et de Jean-Louis Vildé à l'hôpital Bichat de 1976 à

1992. Adjoint puis successeur de Marc Gentilini à la Pitié-Salpêtrière, vous êtes le fondateur avec Martin Danis de l'Institut Fédératif Français de Médecine Tropicale et de Santé Internationale en 1999. Nul ne doute de vos compétences en la matière. Fallait-il vraiment y aller aussi bruyamment ?

## Dossier : grippe aviaire (2)

**François Bricaire** : Rien en moi ne me porte effectivement vers la médiatisation délibérée. Je n'ai rien d'un agitateur public ni d'un hardeur, dans le fond comme dans la forme.

L'alerte sur le risque de pandémie de grippe aviaire avait été internationalement lancée dans le courant de l'hiver 2005, par *l'Organisation Mondiale de la Santé* et par la presse médicale et scientifique anglo-saxonne dont on connaît l'influence.

Jean-Philippe Derenne m'a demandé de m'associer à lui pour répondre à l'invite du *Journal du Dimanche*, dans ce fameux numéro du 29 mai 2005<sup>2</sup>. Je n'ai pas hésité puisqu'il s'agissait de fournir un article scientifique destiné à éclairer l'opinion publique sur un risque médical réel. Il est certain que la rapide montée en puissance du phénomène de répercussion sur les esprits qui s'ensuivit dépassa toutes les prévisions.

Dès le 30 mai, l'agence de presse allemande *Reuter* reprenait nos textes ! De la même façon, j'ai adhéré à la proposition de co-rédiger le livre commandé à Jean-Philippe Derenne par *Fayard*<sup>3</sup>. J'avais pris la précaution de demander des avis à diverses personnalités susceptibles de juger de la pertinence de cette médiatisation et de ma participation au concert. Toutes m'ont encouragé à me lancer sans aucune réserve dans ce projet, dans nos esprits avant tout et seulement médical et scientifique, pour l'éducation livresque d'un public avide de bonnes informations. À ce moment encore, l'impact sur l'opinion fut très supérieur à ce qu'on en attendait. Le titre du livre était-il trop violent, avec ses 500 000 morts annoncés ? Avec le recul, je pense que faire plus sobre n'aurait rien changé.

Politique et médecine sont fort intriquées dans cette page d'histoire contemporaine de l'infectiologie ? Sans aller jusqu'à l'agit-prop, on ne sait pas toujours faire la part de l'information honnête et de celle qui est manipulée à des fins parfois troubles dans une époque électorale active et prolongée de 2005 à 2007. Vaccins et drogues pharmaceutiques représentent un gros enjeu économique et financier international. La mise en place d'un plan de prévention pose le problème du réalisme des moyens à la fois prophylactiques et curatifs qu'un gouvernement peut mettre en action à court et moyen terme. Comment naviguez-vous dans cette ambiance ?

Je travaille de longue date avec les autorités de Santé sur les maladies infectieuses émergentes. La première fut la maladie hémorragique africaine due au

virus Ebola. Lorsque *l'AP-HP* a demandé à son corps médical qui accepterait d'accueillir éventuellement des cas déclarés de maladies infectieuses africaines. J'ai immédiatement répondu positivement.

Mon service de la Pitié-Salpêtrière est donc devenu une référence et son chef un interlocuteur expert privilégié du gouvernement en matière de bioterrorisme et de Sras, avant que la grippe aviaire n'accapare l'attention. J'ai souvent été sollicité par la presse pour m'exprimer sur ces dangers menaçants. J'ai toujours répondu par le respect de l'obligation de réserve m'imposant de ne communiquer publiquement qu'avec l'accord des autorités de tutelle. Ainsi, n'ai-je accepté de répondre aux questions sur le risque bioterroriste du charbon mis en cause aux USA qu'après que le ministre de la Santé de l'époque, notre confrère Bernard Kouchner, se fut lui-même prononcé officiellement. Dès après, son cabinet ministériel me laissa libre, expliquant qu'il préférerait que la communication à la presse soit effectuée par un spécialiste reconnu que par des personnes sans qualification avérée.

Comment exposez-vous votre dossier "grippe aviaire" à vos différents publics ?

Je commence à expliquer ce qu'est la grippe en médecine humaine. Je m'y intéresse depuis longtemps puisque ma thèse de doctorat en médecine traitait de ses formes grave<sup>4</sup>.

J'en décris les formes cliniques, le diagnostic biologique, les traitements curatifs et prophylactiques des formes régulières et compliquées. Je traite ensuite de la grippe aviaire et de son épidémiologie en tant que zoonose éventuellement transmissible à l'homme, après une série de mutations génétiques complexes. Mon canevas est toujours le même quelles que soient les qualifications des personnes avec qui je communique. Il y a en fait très peu de différence dans les contenus eux-mêmes. Lorsqu'il s'agit d'un corps médical ou paramédical, j'adapte mon propos à son degré de spécialisation et de connaissances présumées. Les questions posées permettent de combler à la demande latentes des auditoires divers et variés qui me sollicitent.

La grippe aviaire fit irruption dans la presse au printemps 2005, alors que la vie politique était perturbée par la campagne du référendum européen. À un tel moment de flottement, un gouvernement peut osciller entre la volonté de prévenir une catastrophe annoncée et le désir de calmer les inquiétudes par la langue de bois. L'actuel ministre de la Santé, Xavier Bertrand, un non-médecin qui succéda dans cette fonction à notre confrère Philippe Douste-Blazy en juin 2005, fut-il tenté par la tergiversation ?

Non ! Pas du tout. Xavier Bertrand est un homme politique ouvert qui a décidé dès sa nomination au gouvernement de Dominique de Villepin de prendre le problème dans sa globalité. Il a tout de suite compris que la marche arrière ne pouvait être enclenchée sans risque négatif pour lui. Si sa crédibilité avait été dénoncée par refus d'admettre la réalité, il aurait pu en aller de sa crédibilité d'homme politique.

Le plan anti-pandémie initial se devait d'être réactualisé en 2005 et davantage musclé, comme le suggérait Derenne. La suite lui a donné raison. Il n'est pas médecin et en est conscient. Il écoute donc ses experts attentivement et sans œillères. Il assume sans ambiguïté ses choix ainsi éclairés. Il ne prend pas ses experts et ses conseillers techniques pour des fusibles destinés à sauter à sa place en cas de conjoncture défavorable.

Nous nous réunissons régulièrement avec son cabinet et faisons progresser la réflexion sur le risque infectieux d'envergure pandémique. Notre dialogue avec la *Direction Générale de la Santé* et *l'Institut National de Veille Sanitaire*, dirigés respectivement par nos collègues Didier Houssin et Gilles Bruckner, en est facilité. De ce fait, la France est en pointe motrice de la réflexion internationale sur le risque pandémique.

Au plan de l'information, on constate que la crise induite en France par la grippe aviaire s'est déroulée comme une tragi-



## Dossier : grippe aviaire (2)



comédie en trois actes et quelques tableaux. Le prologue coïncide avec le référendum européen. Le premier acte débute à la fin de l'été avec la parution de votre livre et, à distance, le désastre de l'ouragan Katrina dans les territoires du Golfe du Mexique. Le débat, intense, est alors purement médical. Les émeutes de banlieue créent un entracte que va prolonger l'anniversaire du tsunami.

Après la trêve des confiseurs, le second acte s'ouvre avec, en France, les premiers cas d'oiseaux contaminés par le virus H5N1 découverts dans les Dombes. De nouveaux acteurs entrent en scène et en force : les vétérinaires dont les discours tranchants sont plus ou moins bien acceptés dans le monde agricole qui y est toutefois habitué. Dès que le problème de la contagiosité de la maladie par l'intermédiaire des animaux de compagnie se pose, citadins et ruraux réagissent avec beaucoup plus de réticence devant la brutalité de l'argumentation. Quels rapports entretenez-vous avec cette corporation ?

Tout me prédispose à bien m'entendre avec les vétérinaires. Un grand-père, un oncle et plusieurs cousins de ma famille exercèrent ou exercent encore cette profession. Jusqu'à un passé très récent, la bonne collaboration entre médecins et vétérinaires était exemplairement la règle, dans les campagnes notamment. Les professions évoluent et, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui s'éloignent du terrain pour rejoindre le corps des conseillers d'entreprises diverses.

L'ancien directeur de l'École Vétérinaire d'Alfort, l'académicien Charles Pilet, a raison de réclamer un renforcement de l'enseignement des zoonoses dans le cursus des études médicales et la formation continue des professions médicales. Vous avez

pu vous-même constater que, dans le cadre de l'Académie nationale de Médecine et de l'Académie des Sciences <sup>5</sup>, nos discours sont complémentaires et synergiques, jamais antinomiques ni contradictoires.

Le troisième acte arriva en fondu enchaîné sur fonds de rejet du "contrat de première embauche" et de superposition de chikoungounia dans l'Océan Indien puis de dengue en Guyane. La pandémie de grippe aviaire en France ne s'est pas manifestée. Mais on continue de s'inquiéter du sort de l'humanité au travers de cas d'Égyptiens et d'Indonésiens frappés par la maladie sur des schémas de contamination directe d'homme à homme. Celle-ci suggère une mutation génétique accomplie du virus A(H5N1), comme elle s'effectua jadis pour lancer le A(H1N1) de la grippe espagnole à la conquête des cinq continents et de ses vingt millions de morts. Avec un an de recul, quelles leçons tirez-vous de ce touillage médiatique de matière infectiologique, alors que la grippe aviaire devient un sujet banalisé, d'intérêt quasi secondaire ?

Tout d'abord, c'est le monde entier et non pas uniquement la France qui s'alarme sur la réalité du risque de pandémie annoncée. Pour la première fois dans l'histoire politique des civilisations, des chefs d'états sont montés au créneau pour mobiliser leurs citoyens autour du bien-fondé de planifier la lutte préventive à l'échelle des nations et de la planète et refuser certains boycotts alimentaires abusifs, par exemple Jacques Chirac en France, Georges W. Bush aux USA, notamment pour les plus puissants, mais aussi le Premier ministre turc et le président égyptien Osny Moubarak. Le devoir de précaution l'exige et ce sont les populations qui l'ont intronisé dans leurs systèmes politiques avec ses dérives médiatiques indubitables.

C'est aussi la première fois dans l'histoire de l'infectiologie humaine que l'on se trouve dans la situation de pouvoir prévenir le développement d'une pandémie. Dans le passé, l'homme courait après sa survie alors qu'elle était déjà déclarée ici ou ailleurs. L'alerte est donc justifiée et l'action doit être rationalisée pour éviter les à-coups médiatiques intempestifs. Les journalistes et la presse en général ne s'intéressent vraiment qu'à la partie hard d'un risque.

On peut regretter de ne rechercher que le sensationnel pour faire un scoop, mais c'est la façon dont la presse conçoit son métier. Ils ne prennent l'information trop souvent en compte que lorsqu'elle joue la mort sur la vie et il en résulte une incitation à la panique, involontairement

espérons-le. Or c'est justement ce que nous voulons éviter dans le cadre d'un plan de prévention dans lequel prédominent les mesures d'hygiène et la discipline civique...

... Surtout lorsque l'on a regardé la vidéo-cassette australienne <sup>6</sup> réalisée en automne dernier et diffusée en version sous-titrée sur la chaîne Planète il y a quelques semaines en France. Elle fait une description à la HG Wells des désordres socio-économiques et politiques d'une brutalité explosive que déclencherait une alerte à une pandémie de grippe aviaire sur le territoire d'un pays neuf et rude, au libéralisme dur. Du fait de l'insuffisance des stocks de vaccins et de molécules antivirales, seul un tiers des Australiens pourraient en bénéficier et la loi du far-west suppléerait à l'absence de circuit préconçu de leur distribution démocratique. Vos collègues experts de l'hémisphère Sud s'expriment dans un langage d'un réalisme "ultralibéral" qui relègue votre style pour ne pas parler de celui de Jean-Philippe Derenne au rang des comptines pour jardin d'enfants.

C'est la raison pour laquelle mon projet actuel est de concevoir un "Modèle global de prise en charge des maladies infectieuses épidémiques", valable à l'échelle d'un pays comme le nôtre. Il serait mis en application dès que l'alerte serait donnée à partir de stations implantées sur le territoire. Mon expérience de l'infectiologie exotique m'apprend que les mesures à exécuter sont toujours les mêmes, que l'on ait affaire à une virose aviaire, à la dengue, à la chikoungounia... C'est une préoccupation qui habite aussi l'OMS. C'est la géographie autant que la maladie et ses vecteurs qui détermineraient les différences d'application locale de ce paradigme général.

### Notes

1) Interview réalisée le 20 mai 2006, validée le 10 juillet 2006.

2) <http://www.lejournaldudimanche.fr/>

3) Jean-Philippe Derenne F. Bricaire. *Pandémie, la grande menace - Grippe aviaire 500000 morts en France ?* Éditions Fayard, Paris, 2005.

4) François Bricaire. *Traitement et prophylaxie des formes graves de la grippe*. Thèse de doctorat en médecine. CHU Cochin – Port Royal, Paris, 22 juin 1976.

5) Séance de l'Académie des sciences du 28 mars 2006 organisée par Jean-François Bach, avec Charles Pilet, Sylvie van der Werf et François Bricaire.

6) [http://sunday.ninemsn.com.au/sunday/cover\\_stories/transcript\\_1875.asp](http://sunday.ninemsn.com.au/sunday/cover_stories/transcript_1875.asp)

Ross Coulthart – *The coming pandemic*. Vidéo australienne réalisée en 2005 et diffusée sur la chaîne Planète en version originale sous-titrée en français, le 22 mars 2006.